Dixième Année | Mars 1906 | Nouvelle série N° 5

LE VOILE D'ISIS

Journal d'études ésotériques, psychiques et divinatoires

LE HASARD n'existe pas

Directeur : PAPUS
Rédacteur en Chef : Etienne BELLOT

LE SURNATUREL n'existe pas

ABONNEMENT UNIQUE : 3 FRANCS PAR AN

Chaque auteur est seul responsable des opinions qu'il expose

Secrétaire de la rédaction : R. Buchère

Adresser mandats, abonnements, etc., au nom de CHACORNAC, Libraire, 11, Quai Saint-Michel, Paris.

Rédaction et administration Tous les jours de 10 heures a midi

SOMMAIRE

A nos Lecteurs

Cherchant à reconnaître par tous les moyens en notre pouvoir le fidèle attachement de nos lecteurs et abonnés, nous paraîtrons désormais avec 16 pages de texte et la collaboration assurée des meilleurs écrivains de l'occultisme.

Nous rappelons à nos lecteurs et collaborateurs que nous demeurons une tribune ouverte à toutes les bonnes volontés, voulant mériter le beau titre *d'organe libre des chercheurs indépendants*.

Le Voile *d'Isis* n'est pas une affaire de spéculation et encore moins d'*Ecole* particulariste : la preuve, c'est que nous ouvrirons largement nos colonnes à tous ceux qui voudront être des nôtres, s'ils ont des idées sérieuses à faire prévaloir, des plaintes motivées à faire retentir.

Nous ferons rarement de la polémique ; mais, lorsque nous en ferons, nous prierons nos collaborateurs de ne jamais se départir de la courtoisie et de la générosité que l'on doit, même à ses adversaires.

En un mot

Le Voile d'Isis

ne demande à ses lecteurs que leur généreuse sympathie, la Rédaction se proposant de faire tous ses efforts pour leur être agréable et les intéresser dans la large mesure du possible.

La Rédaction

Physiologie de la Terre

Pour nous tous, savants contemporains, la terre est une masse inerte de roches, de métaux et d'humus baignée d'eau salée ou douce suivant les cas, et supportant des êtres minéraux végétaux ou animaux.

Celui qui viendrait vous dire que la terre est un être vivant et intelligent serait considéré comme un rêveur autant que le fut Galilée par les savants théologiens de son temps.

Et cependant c'est vrai : la terre est un être vivant dont les organismes agissant à sa surface font partie, et nous-mêmes, mon cher ami, nous sommes des cellules nerveuses de ce gros organisme mondial qu'est notre terre.

— Parmi les idées curieuses que vous avez énoncées devant moi, mon cher Oncle, celle-ci est certes une des plus curieuses, et je serai bien heureux de vous entendre développer la physiologie de l'être-terre.

— Mais avec grand plaisir. Je vais vous résumer les grands traits de la vie planétaire de mon mieux. La terre vit, c'est-à-dire qu'elle respire, qu'elle digère et que les humeurs circulent en elle. De plus elle est pourvue d'influx thermo-électrique analogue à l'influx nerveux de l'homme.

L'homme se meut dans l'air atmosphérique terrestre et c'est là qu'il puise la force qui l'anime par la respiration.

La terre se meut dans l'influx solaire et c'est là qu'elle respire les forces diverses qui vont se fixer d'abord dans son enveloppe atmosphérique constituant pour elle ce que le poumon est pour l'homme. L'excès de force absorbée va se condenser dans les masses métalliques et se transforme en chaleur et en magnétisme terrestres et génère ces courants électriques dont le court circuit provoqué par la présence de l'océan ou de toute mer, fond les métaux et les roches granitiques comme du beurre et fait croire aux savants, qui voient les ravages des volcans, à un feu central qui n'existe que dans leur imagination. Voilà pour la respiration et l'innervation.

La circulation terrestre est plus simple encore. Du centre cardiaque Océan qui a une palpitation chaque jour lunaire, palpitation appelée marée, partent les fleuves atmosphériques, formant les nuages et contenant la sève artérielle de la terre sous forme de rosée et de pluie.

L'excès d'eau se centralise dans les glaciers régulateurs de la circulation et de là par les torrents, les fleuves et les sources, la masse d'eau fécondante retourne à l'océan chargée des souillures terrestres, comme la masse du sang veineux remonte au cœur humain chargée des impuretés organiques.

L'estomac de l'organisme terrestre est cutané, si j'ose dire, et c'est la masse d'humus qui sans cesse transforme les cellules décomposées en cellules vivantes faisant des végétaux robustes avec les cellules des organismes décomposés par la mort.

— Si ce n'est pas vrai, du moins mon cher Oncle cette physiologie de la terre est logique dans son ensemble, mais de quel genre est donc cet organisme terrestre ? Est-ce un végétal immense ou un animal, ou même un être plus évolué que nous-mêmes dans l'échelle vivante ?

— Pour vous faire comprendre la place qu'occupent les organismes planétaires dans l'échelle des êtres vivants, il me faut vous rappeler certaines considérations indispensables.

Voyez les métaux, ils vivent, ils évoluent lentement ; mais leur croissance se fait autour d'un noyau central et sans que le minéral soit doué de mouvement de translation.

Le végétal, lui, croît de bas en haut et se développe vers la lumière, mais il ne peut se déplacer de son point d'appui originel, constitué par ses racines.

La terre se déplace. On ne peut donc la classer dans cette section d'êtres.

Les animaux eux se déplacent librement sans avoir d'autre point d'attache que l'at-

mosphère à laquelle ils sont liés. Partout où ils peuvent respirer ils vont, viennent, et se meuvent à leur guise.

La terre serait donc un animal ?

Pas tout à fait, car le mouvement de la terre n'est pas libre. Il est lié étroitement au mouvement des autres astres. La terre pour se déplacer, doit coordonner son mouvement avec celui de son satellite et des autres planètes de son système qui sont toutes régies par les mouvements solaires.

Le déplacement terrestre n'est donc pas libre comme celui des animaux, il n'est pas lié à un moins fixe comme celui des végétaux. Il se fait par *réciprocité*, le mouvement de l'un étant nécessaire au mouvement de l'autre et nous sommes obligés d'établir un nouvel échelon entre les végétaux et les animaux pour y placer ces gros êtres astraux. Nous pourrons donc dire :

1° Croissance périphérique autour d'un noyau central sans déplacement : Etres minéraux ;

2° Déplacement vertical de bas en haut avec fixation de la racine : Etres végétaux ;

3° Déplacement par réciprocité, le déplacement de l'un étant nécessaire au déplacement de l'autre. Mouvement par gravitation : Etres astraux ;

4° Déplacement libre dans le milieu atmosphérique : Etres animaux.

Plus tard, si j'en ai l'occasion, nous continuerons cette classification et nous parlerons de l'homme et des génies.

Mais pour l'instant j'essaie d'esquisser la section de la science vivante qui se rapporte à la physiologie terrestre. Vous verrez plus tard que la science me donnera raison.

PAPUS

De certains Pouvoirs mystérieux du Pentagramme.

D'après Paracelse, le signe du Pentagramme gravé sur une plaque d'or avec les lettres du nom divin — Tétragrammaton — intercalées dans ses branches, serait la quintessence des talismans.

Après avoir longuement médité sur le sujet, j'ai, sur une plaque d'or pur, gravé moi-même un pentagramme aux heures solaires ; j'ai, pendant neuf jours consécutifs, consacré cette plaque en la passant dans la fumée de parfums exorcisés ; enfin j'ai confectionné un talisman d'après le rituel et sans négliger la moindre observance.

Voici maintenant des expériences que j'ai faites et que je cite en faisant toutefois quelques réserves.

Je possède, dans mon atelier de peinture, une très grande chaise Louise XV où, d'habitude, prennent place les personnes qui viennent causer avec moi d'occultisme, les familiers de la maison étant reçus dans le salon contigu à mon atelier.

Ayant placé mon talisman dans le dossier de la chaise, j'ai fait les remarques suivantes :

Certaines personnes ne peuvent se tenir en place sur la chaise en question, elles paraissent incommodées, perdent le fil de la conversation, et, finalement, prennent congé sous le premier prétexte venu.

D'autres, au contraire, éprouvent un bien-être qui se traduit par une conversation agréable, une familiarité respectueuse ; on les croirait sous la puissance d'un charme qui les retient, les attire, les attache, et elles ne prennent congé qu'avec un regret très visible.

Le talisman étant ôté de la chaise, les effets observés ne sont plus du tout les mêmes.

L'été dernier me trouvant dans l'express de Barcelone à Madrid, j'avais un voisin de fauteuil passablement ennuyeux ; il se levait, s'asseyait, se levait de nouveau et subitement, enfin énervait tous les voyageurs. Profitant d'un moment où il était allé faire un tour dans le couloir, je glissai mon talisman sous le coussin de son siège. Mon voyageur reparut quelques instants après, s'assit, se releva brusquement, sor-

tit du compartiment et ne reparut qu'à notre arrivée à Madrid, cinq heures après.

Le talisman porté sur soi produit les mêmes effets ; il écarte et rend antipathiques les personnes nuisibles ou dont l'*Astral est vicié*, et attire la sympathie des honnêtes gens, des âmes pures et délicates.

Donc un pentagramme *consciencieusement gravé et établi selon les rites* — sine qua non — « a certainement une influence énorme » sur celui qui le porte avec foi ; le pentagramme étant la signature d'une force, la figure d'une idée, met la personne qui le possède sous l'influence *occulte* de la force correspondant à cette idée.

Tout, ici-bas, influe sur nous bénéfiquement ou maléfiquement, selon que notre astral se trouve, par les objets qui nous entourent ou les lieux que nous habitons, en rapport de sympathie ou d'antipathie avec les forces mystérieuses du Cosmos.

Je terminerai en citant ce magnifique monologue que Goëthe place dans la bouche de Faust au sujet du pentagramme :

« Ah ! comme à cette vue tous mes sens « ont tressailli ! Je sens la jeune et sainte « volupté de la vie bouillonner dans mes « nerfs et dans mes veines. Etait-il un Dieu « celui qui *traça ce signe* qui apaise le « vertige de mon âme, emplit, de joie mon « pauvre cœur, et, dans un élan mystérieux, « dévoile autour de moi les forces de la « nature ? Suis-je un Dieu ? Tout me devient « si clair : je vois dans ces simples traits « la nature active se révéler à mon âme.

« Maintenant, pour la première fois, je « reconnais la vérité de cette parole du « sage : Le monde des esprits n'est pas « fermé : Ton sens est obtus, ton cœur est « mort. Debout ! Baigne, ô adepte de la « science, ta poitrine, encore enveloppée « d'un voile terrestre, dans les splendeurs « du jour naissant. »

GASTON BOURGEAT

Controverses Alchimiques

En 1897, dans une brochure intitulée *Le Monisme, lien entre la Science et la Religion*, Ernest Haeckel écrivait à propos des travaux de Crookes : « La démonstration expérimentale de cette substance primitive (le Protyle), qui est la base de toute matière pondérable, n'est peut-être qu'une question de temps. Sa découverte remplira vraisemblablement les espérances des alchimistes, de transmuter artificiellement en or et en argent les autres éléments. »

Cette opinion de l'éminent professeur de l'université d'Iéna est aujourd'hui partagée de la plupart des savants et la réhabilitation officielle de l'alchimie serait complète s'ils ne persistaient, contre toute évidence, à nier la réalité des transmutations qui ont été obtenus par nos philosophes.

Toujours est-il que ce revirement d'opinion a donné naissance à une sorte d'hyperchimie qui poursuit le même but que l'alchimie hermétique, mais qui fait appel aux méthodes scientifiques actuelles pour découvrir cette transmutation des métaux dont la science admet enfin la possibilité.

Si, à l'encontre de ces chercheurs modernes, nous attachons une grande importance aux théories et à la pratique alchimiques c'est que nous sommes persuadés au contraire qu'il existe des preuves irréfutables de l'existence de la pierre des philosophes et que les alchimistes ont fourni, maintes fois, la démonstration expérimentale de l'excellence de leur méthode.

Parmi les tendances qui caractérisent la nouvelle école hyperchimique, s'il en est une qui soit particulièrement erronée c'est bien celle qui consiste à substituer aux idées des anciens alchimistes sur la constitution de la matière, sur celle des mixtes, pour employer leur langage, l'hypothèse atomique des modernes.

Würtz avait émis jadis la supposition que l'Ether était peut-être composé d'atomes de

second ordre, sortes de monades qui formeraient, par leur agrégation, la matière pondérable elle-même.

Cette idée a été reprise par les hyperchimistes qui, après l'avoir quelque peu dénaturée, en ont fait la base de leur système et ont déclaré que nos corps simples étaient formés d'atomes primitifs diversement groupés.

Evidemment cette manière de concevoir la constitution de la matière est d'une grande simplicité et à la portée de toutes les intelligences ; mais c'est son seul mérite et c'est bien le cas de répéter avec M. Bouty que « les théories mécaniques ne valent que par la simplicité des images qu'elles peuvent nous suggérer ».

L'atomisme n'est en effet qu'une forme du mécanisme, et ce dernier consiste dans l'explication des choses par leur seul emploi des causes efficientes et matérielles. On ne saurait donc enfermer dans les limites du mécanisme l'alchimie qui sans cesse a recours aux causes finales et formelles.

Le système des alchimistes, qui se rattache à la fois à ceux de Platon et d'Aristote, est essentiellement dynamiste, et nous montrerons prochainement qu'il se distingue par des vues profondes de la chimie qui envisage le seul côté mécanique et superficiel des phénomènes naturels.

Abel Haatan

Talismans et Mariages

(Suite et fin)

Trois choses frappent surtout dans une pierre : sa couleur, son eau, son éclat.

Nous savons que la couleur n'existe pas, c'est une pure illusion produite par la substance. Mais néanmoins, il faut raisonner comme si c'était une réalité.

Il existe trois couleurs mères : rouge, bleu, jaune, donnant naissance par leur mélange à toutes les autres, certaines couleurs sont complémentaires ; l'une appelant l'autre : le rouge appelle le vert.

Certaines font ressortir, exaltent l'autre, exemple : le violet pour le jaune.

D'autres placées à côté l'une de l'autre se fondent en une seule teinte, exemple : le vert et le violet.

Le mélange de certaines donne des tons neutres, des bruns, des gris.

Le blanc renferme tous les tons. Le noir est l'absence de couleurs.

Pour terminer cet aride exposé on peut pratiquement admettre que chaque couleur se subdivise en plusieurs nuances avec tons dégradés.

Pour simplifier admettons : 1° Que le mélange des trois couleurs mères engendre le vert, l'orangé, le violet ;

2° Que chacune de ces trois premières couleurs peut se présenter sous trois degrés d'intensité, ce qui nous donnera déjà par combinaison dix-huit nuances diverses ;

3° Que de nouveaux mélanges peuvent s'obtenir grâce aux combinaisons produites avec les couleurs mères et leurs dérivés.

Nous avons une palette des plus riches.

La gamme est très étendue, même en n'accordant, comme nous l'avons supposé, que trois nuances à chaque genre de pierres.

Chaque personne est sous l'influence de trois planètes dont une dominante, aussi le mélange coloré peut être dosé à l'infini. Exemple : Une personne a le type martien très accusé, accordons-lui l'améthyste ou violet très foncé. Il est fortement mélangé de Saturne ; donnons-lui la seconde teinte. Il présente aussi de la Lune en assez forte proportion ; il aura le troisième violet, le plus clair.

Il en résulte que dans une union le mari pourra n'avoir que la teinte la moins accusée et sa femme se voir décerner la plus foncée. Dans ce mariage la planète dominante de l'épouse pourra donc fortement influencer sur le résultat général de l'union.

Tel est le petit jeu de société que nous

présentons pour cet hiver. On pourra par ce moyen établir des pronostics sur les mariages futurs, supputer les chances d'harmonies dans les hymens, mot cher aux poètes.

Tous les almanachs, de la Chance, de la Destinée, de l'Avenir, de la Magie et autres indiquent les dates du mois où l'influence des astres se fait le mieux sentir. Un traité de physionomie apprendra à déterminer le type dominant de chaque personne, car des types purs il n'en existe pas, ils seraient des monstres. Un vrai solaire, un vrai lunaire n'habitent pas sur notre planète, d'autres influences sont venues les rectifier.

Le jeu consistera à savoir si Mlle Agathe conviendra bien au prince Saphir, ou si Mme Diamant laissera facilement en seconde noce troubler son eau par M. Jaspe.

Or c'est ici que nous attirons votre attention et vous prions d'examiner le tableau. Supposons, ou mieux admettons, que la science des correspondances est exacte ou du moins l'est suffisamment et ensuite que la couleur, le ton, l'éclat sont les caractéristiques des pierres précieuses. Qu'en résultera-t-il ?

Réponse. — Une jeune fille née sous le signe du Verseau doit épouser un jeune homme né dans celui du Scorpion.

Le Verseau c'est le saphir (bleu), le Scorpion la topaze (jaune), résultat-mélange qui donne le vert. Le vert est une création, une nouvelle couleur. Ce sera donc une union qui devra donner naissance à un nouveau groupement ne rappelant presque en rien ses origines. Ce sont les gens qui parviennent, qui changent de milieu social. qui d'une situation sans éclat atteignent les cimes.

Prenons Bélier et Verseau, — violet et bleu, — mélange qui donne un bleu plus rutilant. C'est la même couleur, mais renforcée, ravivée. Ménage où les époux s'efforcent de vivre l'un pour l'autre et se fondent en une même chair, comme le dit la Bible.

Lion et Scorpion, — rouge et jaune, — produisant l'orangé. Nouvelle couleur créée mais présentant moins d'originalité que le vert, elle renie moins ses composantes.

Enfin nous obtenons les marrons, les gris, les noirs mêmes ; les ménages ternes, insignifiants, sinistres. C'est comme l'aura *figée* dont parlent les théosophes, que décrivent les voyants.

A noter que deux personnes nées sous un même signe, en s'unissant gardent la même couleur de pierre.

Ou encore que conviendrait-il le mieux de donner à Mlle Topaze brûlée « qui calmera les feux de M. Rubis oriental ».

Comme sur un tableau le peintre sait savamment opposer et mélanger les tons, de même dans le mariage les unions devraient être assorties et non livrées au hasard. On a beau prêcher l'union libre, favoriser le divorce, même essayer de rétablir la polygamie — chez les Mormons bien entendu — il y a un idéal à envisager. Les âmes ont été créées mâles et femelles, dit l'antique tradition et dans l'au-delà chaque âme recherche son âme sœur, la moitié d'elle-même ; or sur terre nous devons, pour nous rapprocher le plus possible du beau, nous efforcer à réaliser matériellement les conceptions immatérielles dont nous avons cependant la vague intuition.

TIDIANEUQ

Simples conseils

Ami lecteur, nous t'avons donné en novembre dernier une *méthode pratique de développement psycho-nerveux* dont les aperçus tant sur *la transmission de pensée* que sur *la science des souffles* ont été les utiles compléments ; nous voulons commencer avec toi, aujourd'hui, l'étude si passionnante de certains phénomènes, dits *spirites*, parce que le public les attribue généralement aux âmes désincarnées.

Les expériences des tables tournantes, apports d'objets, apparitions, lorsqu'elles ne sont pas le résultat de courants magnétiques inconscients, constituent *les mani-*

festations les plus redoutables de l'Astral. La plupart des opérateurs ignorent en effet presque toujours les entités avec lesquelles ils se trouvent mis en contact par leur appel mental, suivi ordinairement d'une passivité propice aux attaques des forces hostiles. Celles-ci peuvent en effet se présenter à l'esprit du consultant sous une apparence agréable. Elles profiteront de la confiance de l'évocateur pour s'imposer à lui. Une rupture d'équilibre subite pourra se produire chez ce dernier le livrant à la puissance en présence de laquelle il se trouvera désormais sans défense. Il est à remarquer que parfois les médiums deviennent la proie des plus terribles daïmons, surtout à Paris, centre tour à tour extrêmement bénéfique ou extraordinairement maléfique, tout simplement parce que ces imprudents ont fait preuve d'une insouciance impardonnable : ils ne se sont pas assez méfiés *des larves* et *des éléments* contre lesquels le néophyte doit toujours se tenir en garde, *car ce sont ses plus mortels ennemis*.

Parmi les fervents du spiritisme se trouvent certes de nombreux initiés du cœur, dont la pureté animique a été le lumineux bouclier et qui ont pu obtenir des communications avec les êtres des plans supérieurs, mais nombreux aussi sont les malheureux qui ont été soumis aux pires influences des plans tout à fait inférieurs. Aussi ne nous élèverons-nous jamais trop contre le spiritisme de salon, en apparence amusement bien inoffensif, mais qui est de beaucoup le plus dangereux des jeux de société.

Ce n'est pas sans raison que les sages de l'Inde, de l'Egypte et de la Judée, avaient rigoureusement interdit aux foules la pratique des évocations qui peuvent devenir un véritable danger public. Ils avaient réservé aux seuls adeptes, aguerris par des épreuves successives et graduellement surmontées, le maniement des forces occultes et la production de faits aussi merveilleux que terribles dans leurs conséquences.

Nous avons considéré qu'il était de notre impérieux devoir, ami lecteur, de t'avertir en insistant longuement sur la nature des expériences que nous te savons trop impatient de provoquer. Dans nos prochains articles nous t'indiquerons une des routes que tu auras à suivre si tu ne veux pas trébucher dans d'insondables abîmes et nous t'apprendrons progressivement à reconnaître l'*Ennemi* que tu dois vaincre et à forger au feu magique de la volonté les armes avec lesquelles tu pourras triompher, non sans risques pourtant, en te conciliant l'appui d'infrangibles amis.

R. Buchère

ASTROLOGIE

Mars 1906.

Voici une période où les astres ne nous annoncent pas grand'chose de bon encore. Tandis que la position signalée dans le numéro précédent, de Saturne par rapport à Uranus et Neptune opposés l'un à l'autre, en se prolongeant, en s'accentuant même, continue à surexciter les querelles religieuses qu'elle a envenimées en février Mars a entré dans le Bélier, lieu de son domicile, vient encore les animer par un aspect néfaste porté sur les trois planètes à la fois. Il y a donc à craindre de sérieux tumultes populaires entre les partisans de l'Église et ses adversaires.

D'autre part, le Soleil entre dans les Poissons, douze jours après une éclipse de Lune en partie visible sur notre horizon, et deux jours avant une éclipse de Soleil invisible, mais non sans influence. Ainsi affligé, il vient se joindre, avec le groupe de satellites (Vénus et Mercure en conjonction avec lui), à la planète Saturne dont le maléfice est si accentué déjà. La Lune aussi est alors affligée par Mars, en quadrature. C'est une situation grosse de menaces pour la paix générale.

C'est sur l'Est de l'Europe qu'elles tombent d'abord : La Pologne, la Hongrie et l'Allemagne du Nord seront fort agitées ;

au centre, la Hollande et la Belgique se ressentiront de ce trouble ; à l'ouest, l'Angleterre verra probablement un nouveau revirement de sa politique vers l'impérialisme guerrier, et le Maroc passera encore un temps critique.

Une pareille situation s'ajoutant au renouvellement de notre Chambre suffirait amplement pour nous annoncer un mois bien agité ; aussi les configurations célestes sont-elles particulièrement malheureuses pour notre horizon

Mars est au milieu de notre ciel ; et Neptune (en trigone à Saturne en quadrature avec lui, en opposition à Uranus) se lève sur notre horizon. Voilà pour nos disputes religieuses. Le Soleil, avec Mercure, Vénus et Saturne, passe exactement sur Saturne et la queue du dragon fixés dans la maison VIII du thème de révolution solaire de notre République pour cette année ; il est aussi en opposition à la Lune et à Jupiter conjoints dans le même thème entre le Lion et la Vierge (signes de la France et de Paris). C'est comme un voile de deuil indiqué dès le mois de juillet dernier, qui s'abaisse maintenant sur notre patrie.

Mars, de son côté, passe sur Saturne que portent dans la maison VI (des ennemis connus) et dans le Bélier, les thèmes de fondation de la République ; il se trouve en même temps en quadrature au Soleil du même thème qui brillait alors au milieu de notre ciel; c'est dire que les agitations populaires s'ajoutent aux dangers extérieurs pour menacer le souverain et la nation.

Nous ne pouvons pas compter sur les alliances ; Jupiter qui passe sur la conjonction de la même planète dans le thème de révolution, en maison XI (des avius) est en quadrature à Jupiter et à la Lune du thème de fondation de notre République, dans le signe du Lion ; il s'oppose aussi à notre signe de fortune originel.

On voit par là même que la santé ou l'état financier ne seront pas plus heureux que la politique générale ou intérieure.

Il est vrai que le signe du Bélier ne figure pas dans l'horoscope de la fin de ce mois de février, ce qui semblerait amortir ses menaces ; mais le signe de la Balance y manque aussi, comme pour nous avertir que si nous avons le désir d'éviter les conflits, nous manquons de la sagesse et du sang-froid nécessaires pour les résoudre.

Armons-nous donc de courage et de décision pour faire face aux épreuves qui nous attendent et fermons vite ce livre sibyllin qui ne nous parle que de misères ou de troubles.

Nota. — Les financiers et les commerçants nés le 23 ou le 24 février devront être prudents dans leurs spéculations en mars. Les 7, 15, 23, 26 mars seront favorables aux personnes qui ont eu la Lune à l'entrée des Gémeaux au moment de leur naissance (ce que tout almanach de l'année peut indiquer).

Les 9, 13, 22, 27 mars portent particulièrement la menace de troubles ou d'accidents. Le 29 sera bon pour les artistes, littérateurs, étudiants et aussi pour le commerce, mais avec menace de risques de toutes sortes à la suite du succès.

Les personnes nées vers le 30 mars seront exposées à de grandes pertes d'argent.

F. Ch. Barlet.

La Vie Éternelle

La conception ordinaire de la vie éternelle est très vague : on ne peut, pour bien des raisons, se faire une idée claire de l'éternité.

On ne sait pas davantage ce qu'est le temps, dont la conception nous pourrait donner par opposition celle de l'éternité.

Il serait vain de vouloir ici l'expliquer complètement, la définir ainsi peut, tout au moins, nous le faire entrevoir :

Une succession de phénomènes marquant les périodes de croissance et de décroissance de l'Être, telle nous apparaît la fonction de cette entité ignorée qui, avec

l'espace, sont les agents primordiaux agissant dans toute sphère où la vie s'élabore.

Nous le retrouvons naturellement en action dans le microcosme comme dans le macrocosme.

Mais où il atteint le summum d'acuité, c'est dans l'intelligence humaine, qui précise, découpe, écartèle les phénomènes les uns des autres, ce que la Nature ne fait pas.

L'intelligence humaine fait ainsi parce que le « moi » en conscience est sollicité sans cesse par ce qui enveloppe l'esprit éternel, c'est-à-dire par le Monde des Particularisations.

L'esprit éternel de l'homme (atma) est en affinité avec Dieu l'Eternel parce qu'il procède de Lui.

Mais pour opérer, cet esprit est revêtu de corps adéquats à la sphère où il œuvre, et dans chaque sphère, chaque vie, par conséquent succession de phénomènes particuliers, d'où mode d'action différente du temps.

Le mystique vit à la fois dans le temps et l'éternité, dans le temps qui agit sur ses corps, dans l'éternité parce qu'il a élevé sa conscience jusqu'à son esprit.

Cette ascension de sa conscience à son esprit a nécessairement produit des modifications dans ses corps : ce travail est l'Ascise mystique lui faisant traverser tous les plans, en lui-même comme dans la nature.

Le désir modifie l'idée qui influence l'astral modeleur du physique et cette procession interne du « moi » vers le centre permet les modifications nécessaires du mental (siège par excellence de l'action du temps) de l'astral et du physique pour ne pas entraver l'union des deux Eternels divin et humain, mais au contraire être pénétrés par eux.

Serait-ce de substance adamique, l'esprit a toujours besoin d'une enveloppe pour agir et d'une sphère où travailler, mais ceux-ci ne doivent pas absorber ce qui les habite et la délivrance de leur obsession (sauf le cas de mort) est le but de toute Yoga, de toute Mystique.

C'est par la manipulation interne de l'astral suivant les règles de la Psychurgie occulte que le « moi » arrive à saisir la conception vivante de l'éternité, et à déchiffrer quelques lignes du livre de vie qui est en l'homme.

KADOCHEM

La Magie et l'Hypnose

Tel est le titre d'une remarquable étude documentaire du Dr Papus où tous ceux qu'intéressent les sciences occultes trouveront des renseignements de la plus haute importance sur les évocations, la télépathie, les phases profondes de l'hypnose, la clairvoyance, la clairaudience, l'envoûtement, l'extériorisation de la sensibilité. Avec son admirable talent de vulgarisateur, le Maître aimé du public veut bien prendre par la main le profane pour expertement le guider au milieu de ce dédale dangereux qu'est la Magie pratique. Dans ce livre captivant, résultat d'un travail consciencieux et de recherches personnelles longues et fructueuses, Papus nous livre le secret des expériences les plus étonnantes et coordonne ces dernières en un faisceau lumineux qui lui sert à démontrer la réalité des théories de la science ésotérique et à convaincre les savants de la valeur aujourd'hui indiscutable de l'Occultisme. Nous le félicitons vivement de cet effort et nous sommes sûrs que nos lecteurs, lorsqu'ils se seront procuré ce volumineux recueil de faits où sont analysés avec perspicacité la plupart des phénomènes de la Magie, sauront gré à Papus de son initiative et par leur appréciation élogieuse le dédommageront largement de sa peine.

TRÉBOR

PHILOSOPHIE

DESCARTES (1596-1650).

Nous ne parlerons, dans cette simple étude, que de la méthode de Descartes. Les solutions entologiques, psychologiques et théologiques de la métaphysique cartésienne seront examinées avec Malebranche, Spinoza et Leibnitz. Il importe aux occultistes de connaître le cartésianisme, ne fût-ce que pour appliquer à la série des phénomènes occultes une méthode qui, en inaugurant la critique de la connaissance humaine, a dirigé la philosophie sur une voie que certains considèrent comme véritable et définitive.

En possession des diverses sciences de l'Ecole, Descartes se trouve embarrassé de tant de doutes et d'erreurs qu'il lui semble n'avoir fait aucun profit en tâchant de s'instruire, sinon qu'il a découvert son ignorance. On ne saurait rien imaginer de si étrange, de si peu croyable qui n'ait été dit par quelque philosophe ! — il ne se trouve en philosophie aucune chose dont on ne dispute et qui par conséquent ne soit douteuse.

Seules les mathématiques donnent des résultats certains, les autres sciences en sont restées à la formation anecdotique, ne présentant aucun enchaînement de vérités qui pût en faire de véritables sciences.

Et cependant il doit y avoir une méthode qui mène à la vérité ! Descartes le croit sincèrement et, frappé de l'excellence de la logique en philosophie et de l'algèbre et de l'analyse en mathématiques, il cherche une méthode qui, comprenant les avantages de ces trois, fût exempte de leurs défauts. Descartes affirme qu'une mathématique universelle est possible, il rompt donc avec l'Ecole, rejette le syllogisme et expose dans le *Discours* les quatre préceptes principaux de la nouvelle méthode.

« Le premier, ne recevoir aucune chose pour vraie que je ne la connusse évidemment être telle, et n'admettre rien de plus en mes jugements que ce qui se présenterait de clair et de distinct à mon esprit ;

«Le second, diviser chacune des difficultés en autant de parcelles qu'il faut et qu'il est requis pour les mieux résoudre ;

« Le troisième, conduire par ordre mes pensées en commençant par les objets les plus simples et les plus aisés à connaître pour monter peu à peu jusqu'à la connaissance des plus composés, en supposant même de l'ordre entre ceux qui ne se précèdent point naturellement les uns les autres ;

«Et le dernier, faire partout des dénombrements si entiers et des revues si générales que je fusse assuré de ne rien omettre. »

Le premier précepte oblige Descartes à faire table rase de toutes les connaissances humaines, à douter de la réalité objective des idées et des vérités *a priori*. C'est la première phase du cartésianisme : le doute hyperbolique.

Mais si nous pouvons douter de la réalité de nos idées et des vérités *a priori* qui meublent notre cerveau, il est une vérité au moins qui se présente à nous clairement, distinctement. — Je doute de tout, mais douter c'est penser, or, penser c'est exister, *je pense donc je suis*. Cette proposition est nécessairement vraie toutes les fois que nous la prononçons ou que nous la concevons en notre esprit. Ce n'est pas un raisonnement, c'est une vérité d'intuition.

Pourquoi cette vérité nous semble-t-elle si indubitablement vraie ? Parce qu'elle est évidente, Descartes se résout donc à admettre *l'évidence* comme critérium de la vérité. Notre *moi* est ainsi posé, mais cette proposition évidemment vraie ne nous permet pas de sortir de nous-même, elle ne pose en rien la réalité objective de nos idées.

L'existence de Dieu seule, être parfait et bon, nous permettrait de passer du *moi* au *non-moi*. Descartes trouve en soi l'idée de Dieu et il prouve que cette idée implique l'existence de son objet — Dieu existe. La certitude de l'existence de Dieu nous per-

met de franchir l'abîme creusé par le doute entre le subjectif et l'objectif.

« Après avoir reconnu qu'il y a un Dieu, j'ai reconnu en même temps que toutes choses dépendent de lui, et qu'il n'est point trompeur, et qu'ainsi tout ce que je conçois clairement et distinctement est vrai. » Les vérités *a priori* échappent ainsi au scepticisme, la réalité objective des idées est indubitable. Et dès lors, convaincu de l'autorité de la raison, en possession d'un critérium et d'une méthode, Descartes reconstruira sur des bases solides et certaines l'édifice des connaissances humaines.

L'œuvre philosophique de Descartes est considérable. Il fonda non seulement l'école cartésienne proprement dite, si féconde en génies et en gloires, mais on lui doit aussi la fondation de l'indépendance philosophique et du rationalisme moderne. Il brisa le joug pesant et stérile de la métaphysique grecque et, en proclamant la liberté et l'autorité de l'esprit humain, en instituant en philosophie la critique de la raison humaine, il renouvela la méthode. Œuvre glorieuse entre toutes qui élève Descartes à l'immortalité, œuvre admirable et féconde qui a révolutionné le monde philosophique moderne, comme autrefois l'avait été le monde philosophique antique par le divin fils de Sophronique.

André Tschui.

UN SPIRITE ATHÉE

MARIUS GEORGE

(*Suite et fin*)

On ne s'étonne donc pas que, munie de tels éléments de succès, la VIE POSTHUME que l'on aurait supposée n'être pas née viable, ait pu fournir quatre années de vaillant et brillant combat. Elle fut amenée, de la sorte, à participer à l'organisation du congrès spirite, qui eut un si grand retentissement et sur lequel elle exerça sa large part d'influence.

Dans le volume documentaire qui fut imprimé à la suite du Congrès, les deux discours qu'y fit entendre Marius George ressortent en saillie par l'indépendance des idées. L'un des orateurs s'étant laissé aller, au sujet de la VIE POSTHUME, jusqu'à prononcer le mot *athée*, Marius George en profita pour faire une déclaration où, loin de se disculper, il accentuait, en la justifiant, l'accusation dont son journal était l'objet.

« Aux yeux de plusieurs de nos confrères — disait-il — nous serions les athées du spiritisme. Je ne me défends pas outre mesure, en ce qui me concerne, d'une qualification qui, de flétrissante qu'elle est encore aujourd'hui, perdra toute acuité lorsque, au lieu de signifier amour de la matière et néantisme, elle sera devenue synonyme d'amour passionné de l'humanité. »

En ces quelques mots se trouve résumée toute la philosophie de Marius George.

Il est temps de nous arrêter. Aussi bien il y aurait trop à dire encore, s'il fallait, dût-on se borner à butiner dans la *Vie Posthume*, cueillir toutes les pensées colorées, fortes, semées à profusion dans cette revue d'avant-garde. A la parer, à l'embellir, son directeur mit tout son talent et toute son énergie. Qu'elle vive ou qu'elle dorme de son dernier sommeil, son œuvre n'aura pas été stérile. Il convenait de la préciser.

Etienne Bellot

TRIBUNE LIBRE

Notre journal étant ouvert à tous, nous ouvrons une Tribune Libre pour ceux de nos lecteurs qui nous honoreraient des réflexions courtoises que pourraient leur suggérer les articles de nos rédacteurs.

Nous avisons également les groupes d'études, que nous serons toujours heureux d'accueillir dans nos colonnes leurs communications intéressant le public.

Communications

De Nice. — La Société d'Études psychiques de Nice, qui l'année dernière à eu

l'occasion d'observer l'adepte Thibétain Rama Gurn, continue son active propagande spiritualiste par des conférences bi-mensuelles très intéressantes.

Une bibliothèque contenant actuellement 140 volumes est en cours de formation, son but étant aussi de vulgariser par le livre.

Aussi le Comité adresse-t-il un chaleureux appel aux auteurs qui voudront bien l'aider dans cette tâche en envoyant leurs œuvres.

Président : Professeur Moutonnier,
25, Bd. Victor-Hugo. Nice.

Institut psycho-physiologique de Sao-Paulo.

M. le Dr Jaguaribe a créé à Sao-Paulo (Brésil) un Institut psycho-psysiologique avec clinique de psychothérapie ; cet Institut est correspondant de l'Institut psycho-physiologique de Paris.

Faculté de Médecine

Le cours du professeur Raymond a lieu les mardis et vendredis à dix heures à l'hospice de la Salpêtrière. L'enseignement comprend toujours des leçons consacrées à l'étude de l'hystérie et de l'hypnotisme.

SIR WILLIAM CROOKES

L'Académie des Sciences a élu, dans sa séance du 12 février dernier, comme membre correspondant pour la section de physique le célèbre savant anglais Sir William Crookes, né en 1832, professeur suppléant au Collège royal à vingt ans, professeur titulaire de chimie au collège de Chester à vingt-cinq, il fonda peu après sa revue *Chemical News*.

Travailleur acharné, il partagea son temps entre sa chaire et son laboratoire En 1860 il découvrit un métal nouveau : le *thallium*. En 1863 la Société royale de Londres le reçut dans son sein. En 1870, W. Crookes étudia les phénomènes produits dans ce que les physiciens appelaient alors le vide. Il inventa le *radiomètre* (moulinet qui tourne dans la cloche pneumatique sous la seule action des rayons lumineux). En 1876 il émit l'hypothèse, depuis reconnue exacte, d'un quatrième état de la matière qu'il appela *matière radiante*. Cette théorie, où l'érudit fit preuve d'une admirable intuition ouvrit de nouveaux horizons à l'activité des chercheurs et amena la connaissance progressive des rayons cathodiques, des rayons X, du radium et des rayons N. Crookes est donc le véritable initiateur de la science officielle moderne, mais il est plus encore, il est le plus hardi pionnier de la science future. Il a eu le grand mérite d'aborder consciencieusement et courageusement l'étude de phénomènes de l'occultisme. Ses efforts furent d'ailleurs couronnés de succès et le récit de ses merveilleuses expériences sur les faits de spiritisme transcendant, matérialisation, apport d'objets, lévitation sont encore dans toutes les mémoires. Nous saluons avec joie et comme un heureux présage l'entrée de cet homme éminent dans une de nos plus doctes assemblées et nous envoyons au rénovateur de la physique, l'expression de nos respectueuses félicitations et de notre sincère admiration.

LA RÉDACTION

Variétés

L'Ame de la Pendule.

— Tiens, dit la jeune fille, la pendule de père est arrêtée. Je vais la remonter. J'aime tant sa voix.

Mais la mère, d'un geste lourd comme la matière et de paroles autoritaires comme des faits, l'arrêta :

— Fais-moi le plaisir de laisser cette pendule tranquille. Tu sais bien que ton père ne veut pas que personne y touche... J'aimerais aussi, Lucienne, t'entendre parler de façon plus raisonnable et plus précise. Rien ne m'irrite comme cette folie de personnifier les choses. C'est toi qui

as une voix, ma fille ; la pendule ne produit que des sons.

Un quart d'heure plus tard, dans une autre partie de la maison, Mme d'Arlos marchait, majestueuse, toute tintinnabulante de son trousseau de clés. Elle reprochait à divers domestiques diverses négligences. Leur service, paraît-il, était sans précision, comme les paroles de sa fille.

Cependant Lucienne revenait sournoisement dans la chambre de son père. Elle y rentrait, tremblante, comme appelée par une amie avec qui sa mère lui défendrait de causer. Et elle se mettait, l'enfant de dix-sept ans dont les paroles manquaient de précision, à parler à la pendule. A l'amie dont on l'exilait et qu'on calomniait, elle disait d'étranges flatteries et de câlines consolations :

— Oui, tu as une voix, une voix plus personnelle que le timbre de mère, hautain, sûr de lui, banal comme l'horloge de la mairie. Toi, je me souviens, tu as une voix de jeune fille.

Elle réfléchit un instant :

— Pas ma voix. Non, tu n'as pas ma voix. Tu as la voix d'une camarade qui serait grande, elle, et qui serait brune.

Mais elle hésita :

— Brune ? Est-ce bien une voix de brune ?...

Elle s'attrista un peu :

— Je ne me souviens pas assez. Je ne retrouve pas nettement ta voix.

Elle enleva la cloche qui recouvrait la pendule. Elle donna un tour de clé, un seul, mit le balancier en mouvement. Et la naïve enfant était émue :

— Ta voix, disait-elle, ce chuchotis délicieux c'est déjà ta voix !

Et, tandis que le balancier chuchotait, Lucienne se prit à murmurer sur son rythme :

— Toujours, jamais ! toujours, jamais !

Son doigt caressa la grande aiguille, la fit tourner. Et quand la pendule parla tout haut, Lucienne écouta en un plaisir étrangement déchirant qui fut comme le vertige balancé d'une nostalgie. Puis elle songea :

— J'ai encore une voix de petite fille. Toi, amie, tu es de mon âge, avec une voix de femme, pleine, sonore, étoffée, et si longuement vibrante... Il semble que tu dises, à voix profonde, ô cri retenu ! une passion tragique.

Et l'enfant sourit :

— Voici que je songe à des choses que je ne connais pas. Mon esprit projette des mots qui sont des fantômes d'ombre, des mots que ne soutient en moi aucune pensée.

Elle demanda à la pendule :

— Est-ce toi qui passerais en moi ?

Comme lorsqu'on a peur d'une vérité, elle eut à la fois un mouvement qui recule et le geste qui repousse. Et elle expliqua, raisonnable :

— Non. On sait aussi les choses qu'on ne sait pas. Elles sont tellement parentes des choses qu'on sait. On reconnaît, sans l'avoir vu, le frère aîné, sérieux et bruni, du petit garçon dont on aime le sourire et les boucles blondes. Puisque « tendresse » est un mot qui résume tant de mes rêves, comment ne donnerais-je pas quelque sens au mot « passion » ?

De nouveau, mais toute tremblante cette fois, frémissante d'un délice, frissonnante d'une terreur, elle fit sonner la pendule. Et elle accompagna le chant vibrant. D'une voix profonde qu'elle ne se connaissait point elle dit des mots qu'elle n'avait pas pensés :

— Je t'aime toujours.

Elle s'épeure, veut se sauver. Mais il faut d'abord remettre les choses en ordre. Or voici : tandis qu'elle replace la clé, ses doigts frôlent un papier, qui tombe. Elle le ramasse et — ses doigts y sont-ils pour quelque chose ? — le papier est déplié entre ses mains. Ses yeux vont-ils vers l'écriture, ou l'écriture s'impose-t-elle à ses yeux ? Sa voix nouvelle lit ces phrases :

« Je suis trop jeune pour faire un testament. Je ne puis disposer de rien puisque rien n'est à moi. Pourtant il y a

quelqu'un à qui je voudrais laisser un souvenir. Je supplie mes parents de donner ma pendule à Monsieur d'Arlos. Je prie Monsieur d'Arlos de la garder toujours en mémoire de moi.

BERNARDE DE BUSSOL. »

*
* *

Lucienne, étendue sur le canapé, songe à Bernarde de Bussol. La nuit descend. L'enfant voit Bernarde et son père en des lieux divers, en des attitudes différentes : ils se promènent dans un parc ; ils sont assis sur un banc de pierre ; ils parlent tremblants dans une chambre. Elle entend leurs paroles. Elle est double comme lorsqu'on se revoit dans sa mémoire. Elle est cette Bernarde qui joue un rôle dans le drame et elle est quelqu'un qui voit Bernarde. Et les tableaux se succèdent étranges, inquiétants de réalité lointaine. Ils ne sont pas vagues, flottants, repoussés et contredits par d'autres tableaux, comme lorsqu'on imagine et que des fantaisies diverses luttent pour la vie de la conscience. Non, le regard dissipe peu à peu la brume du temps et ils ont de plus en plus la précision des souvenirs victorieux. Et ils se suivent dans un ordre vivant, formant série, s'expliquant l'un l'autre, reliés entre eux par un fond de vie banale. De plus en plus ces visions parlent comme si elles disaient du passé de Lucienne. Or elles disent des choses inconnues, dont quelques-unes ne furent point rêvées par les plus audacieuses méditations de Lucienne : de l'amour, des serments d'éternité, un abandon, une maladie de langueur, la mort loin d'un bien-aimé infidèle.

La pendule, brusque, fait son devoir et, après un léger déclic, sonne, avertit que du présent s'entrelace à ce passé. Lucienne a un sursaut !

— La pendule m'a pris ma voix !

Ces mots d'épouvante, elle les a prononcés tout haut. Dans une angoisse grandissante et qui écoute, elle les répète lentement, elle en dit d'autres. Elle pleure presque :

— Mais c'est que c'est vrai. Je ne l'ai plus du tout, ma voix. J'ai la voix de la pendule. Presque plus de douceur, ni de tendresse. Voici que bruit sur mes lèvres une voix chaude, passionnée, qui semble retenir des âpretés et des violences tragiques.

Elle s'en va, lente, sans geste, tête basse, comme écrasée de folie.

— Je suis la proie de quelqu'un, murmure-t-elle, car elle n'ose plus parler haut.

Elle évite toute rencontre. Elle ne veut pas faire entendre sa voix. Et même elle a peur d'être vue :

—Mes yeux doivent être hagards comme mon accent.

*
* *

Le père est de retour. Il embrasse Lucienne qui frémit, étrange, sous la caresse paternelle. Puis ses mains écartent un peu l'enfant et ses yeux la considèrent longuement.

— C'est extraordinaire, dit-il, comme tu as grandi et bruni, en huit jours... Tu ne veux donc plus être blonde ?

Elle balbutie :

— Je ne sais pas.

Et ses lèvres sourient filiales. Mais elle ajoute des choses qu'elle ignore, qu'elle connaîtra seulement après les avoir entendues. Et la voix qui résonne sur ses lèvres lui fait peur, profonde comme une menace :

— J'essaie peut-être d'être une autre.

Un frisson la secoue. Car, pour ses yeux de maintenant, son père a vingt ans. Les rides d'il y a huit jours ont disparu. Les cheveux, blancs naguère, sont blonds, d'un blond reconnu, d'un blond de jadis. La figure, le regard, la démarche, tout éclate d'une jeunesse qui agite en Lucienne des troubles, d'indéfinissables émotions.

Quand le père s'en va, elle le suit de loin, traînée derrière lui par un lien nouveau, par un lien de folie. Elle sent je ne sais quel mépris pour celui que toujours elle admira. Et ce mépris douloureux est mêlé à une affection plus douloureuse, est mêlé

— elle est obligée de penser le mot — à de l'amour.

Elle songe, en un rêve de larmes :

— Décidément, oui, je suis une autre.

Elle a des mouvements brusques :

— Ne vais-je pas me réveiller ?... Ce cauchemar me tue...

Mais voici qu'elle tend l'oreille. Son père parle seul. Il dit, et sa voix est un effarement :

— Elle lui ressemble.

Ces mots remuent en Lucienne trop de choses incertaines : elle s'évanouit.

∴

Dans la nuit, grelottant sous le froid du mystère, M. d'Arlos écrit l'heure qui sonne. Et il murmure :

— J'ai juré de la garder toujours auprès de moi et de ne jamais l'arrêter, cette pendule qui, une fois déjà, faillit me rendre fou... Maintenant, il me semble qu'elle a la voix de Lucienne. Et c'est avec la voix de Bernarde que j'entends ma fille me parler.

∴

Lucienne est malade. Une fièvre de croissance. Le père la regarde longuement. Il dit, — et, derrière les mots simples, il y a une supplication et une épouvante :

— Pourquoi te fais-tu une autre figure ? Tu étais si jolie...

Mais elle, qui peut-être délire :

— Joli, c'est bon pour les enfants. Une femme doit-être belle, si elle veut être aimée — ou, tout au moins, être regrettée...

∴

Le médecin a un geste découragé. Lucienne le surprend :

— Oh ! dit-elle, je sais. L'architecte qui continue la maison est trop ambitieux. Il ne tient aucun compte des calculs de celui qui le précéda. Tout va s'écrouler : les fondements sont trop faibles pour les nobles bâtiments qu'on essaie d'élever.

Mais voici qu'elle se dresse, échevelée, les yeux dilatés, avant de retomber dans le dernier râle. Et elle crie :

— Père, père, mon corps n'est pas assez fort pour l'âme de la pendule...

HAN RYNER.

BIBLIOGRAPHIE

Les Coulisses de l'Au-delà, par G. VITOUX. — Ayant eu l'occasion de suivre de fort près le mouvement occultique de ces vingt dernières années, l'auteur a pensé qu'il serait intéressant d'enregistrer certains côtés de ce mouvement remarquable. On y trouvera les indications les plus précieuses pour se faire une idée fidèle et précise de la mentalité et de la valeur de sociétés où il est peu commode à un profane de pénétrer. Dans la première partie de son livre M. G. Vitoux nous donne un excellent résumé des théories scientifiques de l'occultisme contemporain. Où en sont exactement, à l'heure actuelle, les rapports de la science et du merveilleux, jusqu'où celle-là a-t-elle pu jeter sur les abîmes de celui-ci le pont des ses principes inébranlables ? Tel est le point que s'est particulièrement proposé d'éclaircir M. G. Vitoux. Il a entrepris là une bonne et utile besogne et il s'en est acquitté avec sa compétence copieusement documentée et une rare prudence, en sachant tenir la balance égale entre ceux qui ne veulent rien savoir et ceux qui se repaissent de rêves fous. Dans la seconde partie M. G. Vitoux nous dévoile les secrets de la lutte entre les deux Rose-Croix, la Rose-Croix Kabbalistique de St. de Guaita, et la Rose-Croix catholique du Sâr J. Péladan, il nous fait pénétrer certains mystères de la Gnose renovée par J. Doinel et du Martinisme instauré par Papus. Pour conclure, *Les Coulisses de l'Au-delà* nous semblent le meilleur des guides pour ceux qui désirent s'initier aux problèmes de l'Avenir.

M. DE R.

L'Aiguille Scolaire et l'Œuvre du Trousseau. — Les lecteurs et les lectrices du *Voile d'Isis* nous sauront gré, sans doute, de leur faire part d'une œuvre philanthropique dont nous venons de recevoir le prospectus et qui nous paraît aussi excellente que pratique. Elle est due à l'initiative chaleureuse d'un lauréat infatigable de la Société d'Encouragement au bien, M. H. Issanchou.

Il s'agit de l'Œuvre du *Trousseau*

Elle a pour objet, d'après ses statuts de constituer aux jeunes filles peu fortunées moyennant 44 cotisations de 0 fr. 20 par an payables par semaine, et un travail régulier dans les réunions hebdomadaires organisées àl'école, sous la direction de dames patronesses, un trousseau pour l'époque de leur mariage ou de leur établissement, et au plus tard à l'âge de 18 ans.

Elle enseigne donc pratiquement aux adhérentes l'économie, l'amour du travail, et éveille en elles le sentiment de solidarité sociale.

La formation de groupes dans chaque commune est assurée par un comité local, rattaché à un comité central dont la présidence est offerte au Ministre de l'Instruction publique. Le fonctionnement sera encouragé par des récompenses et des expositions organisées par les Comités au moyen des cotisations de leurs membres distingués en cinq catégories, selon le montant des versements (de 5 fr., 10 fr., 20 fr., de 20 à 200 fr., de 200 à 500 fr et de 500 fr. et au-dessus).

La société des comités, dite de l'*Aiguille scolaire*, encore tout à son début, se répand avec rapidité ; de nombreuses sections sont établies déjà, et quantité d'écoles ont adhéré à l'œuvre du *Trousseau*.

Nous nous faisons un plaisir de l'annoncer à nos lecteurs et à nos lectrices pour les mettre à même de participer à cette bonne œuvre. Toute fondation sociale qui a pour objet de combattre la fatalité par l'initiative, l'union des forces et la persévérance, doit intéresser particulièrement ceux qui recherchent comme nos abonnés, l'aide du Ciel par le concours des efforts de solidarité et d'union sur la terre.

Pour plus amples renseignements, s'adresser à *M. Issanchou*, délégué général 77, rue de Passy, à Paris, XVIe. F. B.

Le Gérant : H. Chacornac

Imp. H. JOUVE, 15, rue Racine, Paris.